

Politique culturelle

Article abonné

Fondation Bally, un lac des signes

Par [Rafael Pic](#)

Édition N°2596 / 24 avril 2023 à 20h43



La Fondation Bally, Villa Heleneum, Lugano. © Photo Andrea Rossetti.

L'entreprise de chaussures et de prêt-à-porter de luxe franchit une nouvelle étape en inaugurant le siège de sa fondation culturelle, confiée à Vittoria Matarrese, une ancienne de la Villa Médicis et du Palais de Tokyo.

I faut reconnaître aux fondations une tendance à vouloir s'imposer par un geste architectural en faisant appel aux stars du moment : que l'on pense à Maeght avec Sert, Beyeler avec Renzo Piano (et bientôt Peter Zumthor), Seydoux-Pathé avec Piano également, Cartier avec Jean Nouvel, Louis Vuitton avec Frank Gehry, Prada avec Rem Koolhaas. Sans oublier Tadao Ando pour la Collection Pinault ou les Catalans RCR pour le futur pôle culturel d'Emerige...

Souvenirs de Mallet-Stevens et Cappiello

Le chausseur Bally a choisi le chemin inverse : se glisser dans un bâtiment chargé d'histoire pour lui donner une nouvelle vocation. Certes, l'entreprise n'a pas les mêmes ambitions : avec un chiffre d'affaires entre 300 et 400 millions d'euros, 320 magasins dans 60 pays et 1400 employés, pas question de se lancer dans une course à la grandeur. Il s'agit plutôt de se rattacher à une vieille tradition de compagnonnage avec les artistes : Bally, une marque qui a fêté en 2021 ses 170 ans, qui chaussait Sissi et Chaplin (mais qui n'est plus dans la monoculture du soulier, les sacs représentent désormais davantage - 45 % de son chiffre d'affaires contre 40 %) demandait il y a un siècle des boutiques à Mallet-Stevens et et des publicités à Cappiello. Puis vinrent Le Corbusier, Andrée Putman, Villemot ou Roger Bezombes. « *La fondation, qui existe depuis 2006, a pour objet de défendre des valeurs chères à la maison, comme la créativité et l'innovation* », a expliqué son PDG, Nicolas Giroto, en inaugurant mercredi dernier son nouveau siège : une villa pleine de charme posée sur le lac de Lugano et qui a déjà un pedigree long comme le bras.

La villa d'Hélène

Construite au début des années 1930 par un architecte allemand, Hugo Dunkel, pour une femme de caractère, Hélène Bieber, qui a légué son prénom (Villa Heleneum) à cette adaptapation lacustre du Petit Trianon, elle a depuis longtemps maille à partir avec la culture. Le pianiste Michelangelo Benedetti y a enseigné, l'historien Ellémire Zola y a comparé les religions du monde et l'Istituto dalle Molle, pionnier de l'intelligence artificielle, y a produit du jus de crâne pendant des années. « *Cette histoire me passionne* », explique Vittoria Matarrese, précédemment grande prêtresse de la performance au Palais de Tokyo, qui a relevé le défi de monter un programme en quelques mois. Née en 1970 dans les Pouilles, diplômée de l'école d'architecture de Belleville, directrice artistique de la Villa Médicis entre 2008 et 2010, elle a été nommée directrice de la Fondation Bally en novembre 2022. « *Hélène Bieber était une femme étonnante, danseuse basée à Paris, qui avait un Picasso à la maison, et qui voulait créer ici son propre Monte Verità. Les résidences d'artistes que nous allons développer dans le futur, à partir de 2024, pourront bien sûr s'en inspirer. Ce lieu, que je ne connaissais pas, m'a submergée par sa poésie. Il a le pouvoir de générer un paysage intérieur.* »

Variations sur le paysage

L'exposition inaugurale est tout entière centrée sur cette idée de paysage - extérieur et intérieur - sous le nom poétique de « lac inconnu » pour reprendre une expression de Proust sur notre subconscient et ses potentialités. Oliver Beer, qui peint « avec ses oreilles », dispersant les pigments sur la toile à l'aide du son, est allé pêcher les bruits du lac, Wilfrid Almendra a planté son palmier-paon, Ligia Dias a emprisonné dans son filet les rebuts qui flottent dans le courant. Emilija Skarnulyté, sirène lituanienne, qui nage dans toutes les eaux du globe et filme ses errances douces ou salées, est allée onduler sur les vestiges romains engloutis de Baies, dans la baie de Naples - qui sont comme un avertissement de désastres à venir. D'autres paysages, faits de vibrations intimes, sont plus allusifs, comme les grands dessins sur papier lisse, au fard à paupière, par Hélène Muheim, les textiles imbriqués d'Elise Peroi ou encore les échos bleus, au silicate de potassium, de Mathias Bensimon fixés dans une alcôve face à la rive. Dans une préfiguration de la programmation future (deux expositions par an, croisant les genres), plusieurs disciplines ont été mises à contribution : on pouvait coller l'oreille pour écouter un récit de Yannick Haenel ou voir des performances de la voix et du souffle animer les œuvres d'Adélaïde Feriot et Mel O'Callaghan.

Le Bally Award à Pedro Wirz

L'ouverture a aussi permis de décerner le Bally Artist Award 2023, qui est allé au Brésilien Pedro Wirz (né en 1981). Là encore, plutôt que de s'acharner à constituer une collection d'entreprise (le prix a été lancé en 2008 à destination d'artistes de la scène suisse), Bally a pris la décision d'offrir l'œuvre lauréate au MASI, le musée local d'art moderne et contemporain, qui consacrera une exposition à l'artiste dans ses murs (à partir du 3 juin, avec 13 sculptures formant une installation, *Immunité diplomatique*, questionnant les relations d'autorité). Une façon intelligente de collaborer avec les pouvoirs locaux, qui a certainement joué dans la décision de la ville de concéder pendant 15 ans la villa communale à Bally. Lugano se souvient avec amertume, il y a 30 ans, d'avoir laissé échapper une certaine fondation Thyssen-Bornemisza, alors installée dans une autre villa (la Favorita) qui s'est refait une vie à Madrid. Une autre occasion s'offre de nouer un lien durable avec la création contemporaine...

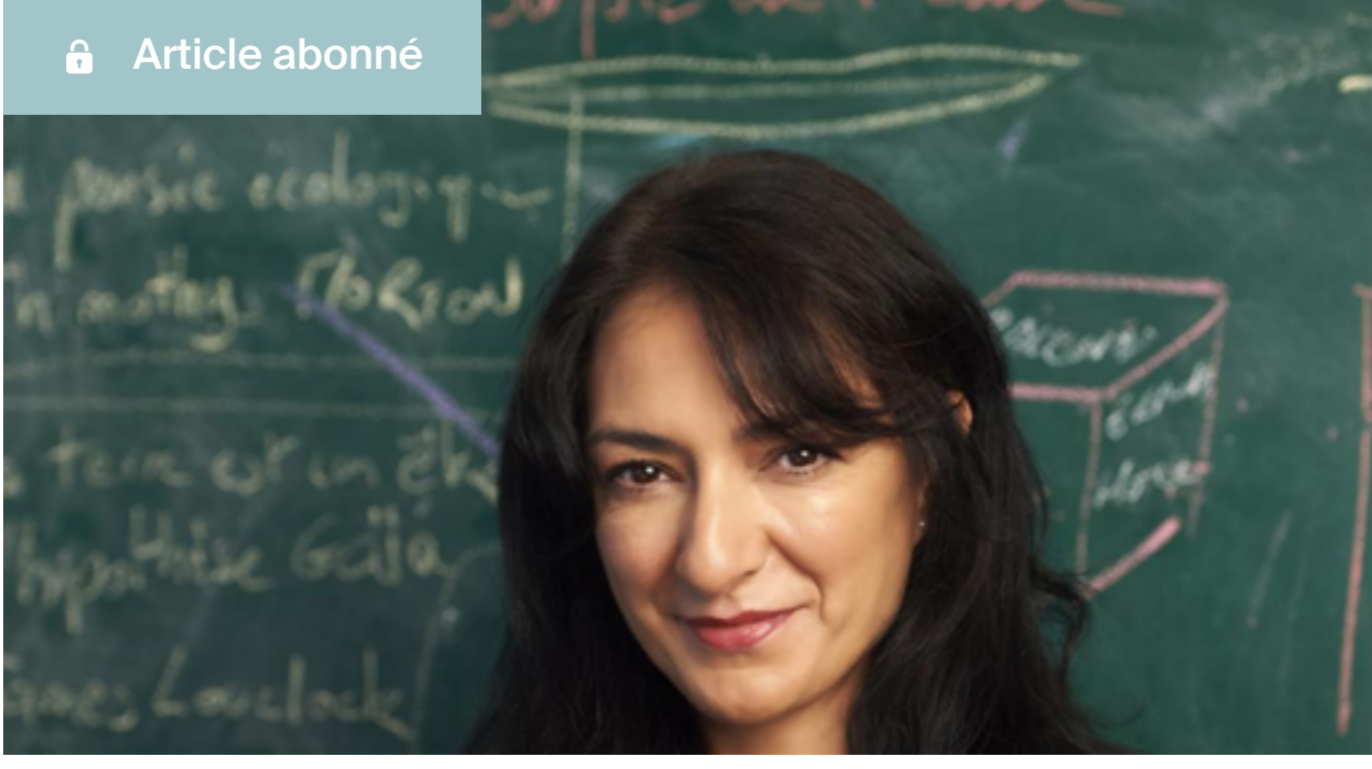
« Un Lac inconnu » à la Bally Foundation, Lugano (Suisse), du 20 avril au 24 septembre. ballyfoundation.ch



Hélène Muheim devant son oeuvre 'Horizon - Remembrance - II', 2022. © Photo Rafael Pic.

Fondations Lugano Fondation Bally Vittoria Matarrese

À lire aussi



Édition N°2488 / 08 novembre 2022

Vittoria Matarrese, du Palais de Tokyo à la Fondation Bally de Lugano

Par [Jade Pillaudin](#)



Édition N°2279 / 25 novembre 2021

10 000

Les visiteurs à la foire WOPART de Lugano
Par [Jade Pillaudin](#)



Édition N°2595 / 24 avril 2023

2,60 £

Ce que gagne de l'heure un artiste britannique
Par [Jade Pillaudin](#)

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Inscrivez-vous à l'alerte quotidienne
votre adresse e-mail valider